

**Compte rendu d'un stage de formation et d'accompagnement
à la prise en mains du logiciel Elsa
pour des animateurs des « Espaces lecture »**

- Dans quel cadre cette formation a-t-elle été pensée ?

Deux exemplaires du logiciel ELSA (Entraînement à la Lecture SAVante), produit par l'AFL (Association Française pour la Lecture), ont été installés dans les locaux de l'Espace Lecture Edouard Vaillant, géré par l'ACELEM (Association Culturelle d'Espaces Lecture et d'Ecriture en Méditerranée), en septembre 2014. Cette initiative résulte du partenariat ACELEM/AFL établi, depuis un certain temps, sur le quartier St Mauront/Belle de Mai, que les deux associations désiraient poursuivre et enrichir. Le projet prévoit de mettre le logiciel à disposition des habitants et usagers du quartier, dans les locaux de l'Espace Lecture, pour un entraînement et un perfectionnement en lecture.

Afin de permettre aux publics, enfants et adultes, fréquentant l'Espace de pouvoir le plus rapidement possible s'approprier cet outil, l'AFL a proposé d'organiser, entre septembre 2014 et juin 2015, une formation des animateurs, étalée dans le temps :

1. Septembre/octobre, 2014 : *accompagnement à l'installation du logiciel et lancement des séances d'entraînement auprès du public de l'Espace Lecture E. Vaillant*

Inscription des premiers utilisateurs et premières séances (2 soirs par semaine, pour débiter) assurées par les membres de l'AFL, en présence des animateurs de l'Espace Lecture.

2. Novembre 2014, stage de formation de 2 jours : *réflexions et approfondissement autour de l'acte de lire, du fonctionnement du logiciel, de sa place et de son rôle dans un entraînement à la lecture.*

3. Novembre/décembre 2014 : après le stage, les séances sont encadrées par les animateurs de l'Espace lecture E.Vaillant en présence de membres de l'AFL.

4. A partir de janvier 2015, fonctionnement en autonomie avec 3 temps de formation (février, avril et juin) proposés aux animateurs pour théoriser l'expérience, poursuivre l'apport de formation/informations et dresser un bilan de cette première année.

- Déroulement du stage :

Outre celui d'Édouard Vaillant, l'ACELEM compte à ce jour 6 autres espaces Lecture sur la ville, implantés au cœur même des quartiers d'Air Bel, du Plan d'Aou, de la Savine, de la Solidarité, de la Valbarelle et de la Viste. Lors de la réunion de préparation du stage, début septembre, en présence d'Ousmane Dieme, directeur de l'ACELEM, de Chrystine Bernard, coordinatrice culturelle, et d'Haffie Oussoufa, animatrice de l'Espace Lecture Vaillant, il a été décidé que ce stage serait également proposé aux animateurs des autres Espaces.

Ce temps de formation a donc eu lieu les 22 et 23 octobre 2014, dans les locaux de l'Espace Vaillant. 9 animateurs y ont participé. L'emploi du temps avait été envisagé selon la grille suivante :

		Mercredi 22		Jeudi 23	
Matin 9h30 / 12h30	9h30	Présentation du groupe et des objectifs du stage		9h30	Par 2, sur ordi, séries B et C
	10 h	L'Acte Lexique		10h30	Retour grand groupe
	11h30			11h00	

	11h45		11h15	Par 2, sur ordi, séries F
		Présentation Elsa	11h45	
	12h30		12h30	Retour grand groupe
Après-midi 13h30 / 16h30	13h30	Par 2, sur ordi, inscription, séries T et A	13h30	Lecture experte Ami-Ami
	14h30	Retour grand groupe	14h45	Projection du DVD « Une fin de loup »
	15h00		15h15	
	15h15	Par 2, sur ordi, inscription, séries D et E	15h30	
	16h15			Bilan de stage
		Retour grand groupe	16h30	
	16h30			

3 grandes parties étaient prévues dans la structuration du stage :

1. Une première matinée pour présenter l'Acte lexique et le logiciel Elsa :

Le démarrage par l'Acte lexique a permis au groupe d'appréhender en commun, à partir d'une mise en scène artificielle, les caractéristiques de la lecture et les compétences mises en jeu lorsqu'on lit. Il s'agissait de prendre conscience et d'échanger autour de points importants :

- l'écrit est fondamentalement une organisation de signes pour les yeux. La lecture est avant tout visuelle et silencieuse.
- tout en restant un langage pour l'œil, l'écrit, grâce à l'alphabet, peut apparaître également comme un système de codage des sons, ce qui l'associe alors à une langue orale et vient brouiller les conditions de son apprentissage.
- les résultats ne sont pas les mêmes selon que l'écrit est exploré avec les yeux ou avec les oreilles. Seule, la première stratégie est dite de lecture. En français, elle permet d'accéder à l'information recherchée dans l'écrit à une vitesse comprise entre 20 et 50.000 mots à l'heure alors que la lecture orale ne peut dépasser 9 000 à 10 000 mots à l'heure (vitesse maximale de l'oralisation compréhensive). Moins de 30% des Français savent lire et, pourtant, l'écrit n'est un support de communication satisfaisant qu'à travers de telles stratégies. Sans elles, il n'est qu'un dépannage.
- l'exploration par les oreilles est dite de déchiffrement ; elle subordonne l'écoulement de l'écrit à la reconstitution plus ou moins intégrale d'un oral porteur de sens. Cette interaction engendre nécessairement une démarche lente (entre 5 et 15.000 mots à l'heure), fatigante, incertaine, entrecoupée de fréquents retours en arrière afin de réorganiser des informations parcellaires.

La présentation du logiciel Elsa, en fin de matinée, concourait à faciliter sa prise en mains individuelle ou à deux, lors des deux demi-journées suivantes. Il s'agissait de livrer rapidement une première série d'informations :

- Elsa est un logiciel de perfectionnement de la lecture, un outil professionnel qui présente la question de la lecture dans sa complexité, et en assure le perfectionnement.

- Elsa propose un entraînement à travers des exercices reposant sur les compétences remarquables entrant en jeu dans l'acte lexique.
- Elsa présente 4 fonctions différentes : **une fonction Gestion** (inscription, suivi, etc.), **une fonction Aide**, **une fonction Exercices**, avec trois boutons permanents (le bouton **Entraînement**, le bouton **Exercice au choix**, le bouton **Historique**) et **une fonction Suivi**.
- Elsa n'est pas une fin en soi, mais doit être perçue comme un plus, une manière de différencier la pratique de la lecture. Le logiciel s'intègre dans une action plus globale de rencontre avec l'écrit et en accroît la nécessité.

2. Deux demi-journées pour découvrir, pas à pas, le logiciel :

Seul, par deux ou par trois, les animateurs ont commencé par s'inscrire individuellement puis ont démarré une série T. Puis, à partir de la série A, il leur a été proposé de tester l'entraînement en passant par Exercices au choix afin d'avoir plus de latitude dans le testage. Chaque fois, un temps de découverte pour deux séries s'enchaînait avec un temps de retour grand groupe, permettant de revenir sur les manipulations en abordant des champs fort différents de questionnements. Comme il était envisagé, ces temps de retour ont favorisé les remarques sur les caractéristiques de l'exercice proposé aussi bien du côté manipulations que contenu, en permettant de replacer les compétences entraînées dans le cadre de l'Acte lexique vu le matin.

Mais, force est de constater, que ces retours ont surtout encouragé des échanges au sein du groupe sur des questions beaucoup générales, soulevées par la nécessaire maîtrise de l'écrit pour tout un chacun... Difficile de s'en tenir à des considérations techniques pour analyser ce qui se joue aujourd'hui, à propos de la lecture. Les rapports des individus à la langue écrite ne peuvent se comprendre, isolés de la réalité sociale dans laquelle ils évoluent. L'apprentissage initial de la lecture est confié à l'école, institution conçue à la fin du XIX^{ème} siècle pour répondre prioritairement aux impératifs de l'alphabétisation, qui poursuit ses missions et tente de répondre aux nouveaux projets pour laquelle elle est sollicitée sans remettre en cause sa place et son organisation dans l'environnement social. Alors que la lecture ne peut s'apprendre que par l'immersion dans l'écrit, par l'échange, par la communication et la multiplication des relations entre l'écrit social et le monde réel, à l'école s'enseigne le déchiffrement selon une progression rigoureuse qui va du simple au complexe. Alors que la lecture ne peut s'apprendre qu'en lisant au sein d'un groupe d'utilisateurs d'écrit ayant des compétences différentes, ce déchiffrement s'enseigne dans un groupe homogène d'enfants au même stade face à un adulte.

Par la mise en place du logiciel dans les Espaces lecture, il s'agit de lutter contre l'illettrisme social récurrent en favorisant un apprentissage continu de la lecture en voie directe, c'est-à-dire par le sens et de revendiquer pour chacun l'accès à la lecture et au pouvoir qu'elle confère.

3. La dernière demi-journée exigeait du groupe la découverte individuelle d'un album, *Ami-Ami de Rascal*, puis la mise en commun des différentes lectures au sein du groupe : pour lire, chacun met en relation des connaissances qu'il possède sur le monde, sur la langue avec des informations apportées par le texte et construit, ainsi, sa lecture à partir de sa propre culture, de son vécu. Le lecteur part de ce qu'il entrevoit, de ce qu'il ressent ; son analyse s'ajoute ensuite à la première impression. Il n'y a jamais « la bonne lecture » d'une œuvre mais plusieurs qui se tissent grâce à des liens, des indices ou des silences laissés dans le texte. Ce temps de lecture permettait d'établir de manière explicite ce que chacun de nous entendait véritablement par « lire », de repérer les éléments sur lesquels portaient les échanges du groupe ainsi que le fonctionnement de ce groupe hétérogène. C'était une autre façon de rappeler et prendre conscience des éléments abordés depuis le mercredi matin.

Cette demi-journée s'est clos par la projection du DVD de l'AFL « Fin de Loup » montrant un groupe d'enfants de CM1 en prise avec ce même livre et leur rencontre avec l'auteur.

- Bilan du stage :

Chaque participant a accepté de consacrer la dernière demi-heure du stage à la rédaction d'un court bilan de ces deux jours. Les textes recueillis sont assez unanimes dans leurs propos et leurs remarques.

Le découpage des demi-journées est apparu cohérent et efficace. Le temps de découverte du logiciel a semblé suffisant pour en comprendre le fonctionnement et son intérêt. Ce temps demanderait à être prolongé de prises en mains individuelles plus longues pour parvenir à une meilleure maîtrise.

L'Acte lexicale a suscité un grand enthousiasme pour la dynamique qu'il instaure au sein du groupe mais également pour les éléments de lecture que chaque situation rend visibles et que le groupe peut appréhender en réagissant et donnant son avis.

La première demi-journée de prise en mains du logiciel s'est avérée compliquée et ardue. Les objectifs sont apparus intéressants mais graphisme, consignes, situations proposées ont dérouté et rendu les stagiaires très sceptiques quant à la possibilité de mise en œuvre sur leurs terrains respectifs. Ce logiciel s'est dévoilé, dans un premier temps, dans toute sa connotation scolaire et fastidieuse. Très hermétique, trop difficile, une « vraie torture !! ».

La deuxième demi-journée a été abordée fort différemment. Elle a démontré comment, une fois la surprise passée, connaissant la situation dans laquelle on va être plongé, dans une posture plus détendue, une réflexion approfondie sur le fonctionnement du logiciel, son intérêt et les raisons d'exister de chaque exercice rendent sa pratique plus abordable. Son utilisation hors école devenait possible... en particulier pour redonner confiance à un grand nombre d'exclus du système scolaire... A condition de prendre conscience du temps nécessaire et, principalement, de l'exigence d'une régularité dans le temps. A condition de prendre conscience également de la nécessaire acceptation par celui qui s'entraîne qu'apprendre à lire est difficile, que tout entraînement est long et fastidieux, que la seule raison d'accepter et surmonter ces difficultés est de connaître parfaitement les enjeux de la démarche. Ce sont ces enjeux qui peuvent donner à chacun le courage de persévérer.

Les temps généraux d'échanges ont essentiellement porté sur des questions générales autour de la lecture et des raisons de mettre en place de tels outils hors champ scolaire, sur la place donnée à l'apprenant et la nécessité que celui-ci soit partie prenante de son apprentissage, sur la nécessité de faire percevoir la difficulté de tout apprentissage et celle de devoir persévérer. Le logiciel s'inscrit beaucoup à contre courant de tout ce qui est généralement affirmé et proposé pour progresser en lecture. Il est important de commencer par apprendre à se questionner (et se questionner sur les raisons de maîtriser l'écrit, les raisons de son échec scolaire) à prendre conscience que, pour une fois, chacun sera respecté à son rythme, que la démarche pourra se démarrer à deux avant de se lancer dans un véritable entraînement individuel, qu'elle sera accompagnée afin de rendre visible à tout moment les progrès effectués par la lecture des résultats enregistrés de chaque série.

Contrairement à ce qui était initialement envisagé, ces temps ont été peu utilisés pour des retours sur la pratique de chaque série. Les principales considérations descriptives et techniques ont porté sur l'enchaînement des exercices et la raison d'être d'un tel enchaînement, l'importance de la série T qui permet au logiciel d'adapter les plans à celui qui s'entraîne, l'environnement « fermé » du logiciel qui est programmé pour évaluer les compétences de l'apprenant avant d'adapter et personnaliser les différents plans d'exercices.

Un tel logiciel semble avoir toute sa place dans les structures de l'ACELEM. Il semblerait que chacun des animateurs présents soit reparti avec l'envie de tenter sa mise en place dans sa structure. L'équipe de l'AFL est prête à accompagner toute initiative émergente, à la fois dans la mise en place matérielle mais aussi dans l'analyse des effets produits par cette mise en place.

Chacun a tenu à souligner l'ambiance générale très agréable et propice au travail, ce que confirme l'ensemble des animateurs du stage !!!